

THÉÂTRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

ou



REVOLUTIONNAIRE

LIBERTE, EGALITE

FRATERNITE



LA
LANTERNE MAGIQUE,
O U
LA PIECE CURIEUSE.

Speâcle National pour les
ARISTOCRATES.

UNION AMERICA

THE CHURCH OF THE

2371 2072 23

L A

LANTERNE MAGIQUE NATIONALE.

LA lanterne magique ! la pièce curieuse ! vous allez voir ce que vous allez voir. Voici l'Assemblée Nationale ; voyez d'un côté les Aristocrates , de l'autre les Patriotes. Au milieu vous voyez M. le Président ; c'est un bon Citoyen ; il a déjà cassé deux sonnettes pour faire taire les Aristocrates qui crient à tue-tête ; voyez du côté des noirs , le Vicomte de Mirabeau , son gros ventre ; il sort de chez le Restaurateur , il a trop bu , il ne fait ce qu'il dit , il veut monter à la Tribune , il chancelle sur ses jambes , il manque de tomber ; voyez combien il dit de sottises. Et M. le Président qui le rappelle à l'ordre , & qui lui dit d'aller se coucher. Et le Vicomte qui se fâche & qui dit des sottises , & les Huissiers qui le mettent à la porte de l'Assemblée.

A

Second changement.

Vous voyez le Vicomte qui veut monter dans un fiacre : voilà sa marchande d'huitres qui le tire par l'habit, & qui lui demande 12 francs qu'il lui doit depuis plus de deux mois.

Troisième changement.

Passons dans les Thuilleries : voyez l'Abbé Maury & l'Evêque de Nancy ; voyez ce pauvre qui leur demande l'aumône, & ces Calotins qui, avec leurs cinquante fermes, la lui refusent ; voyez le Peuple qui s'attroupe, qui veut prendre les Calotins & les mettre à la lanterne, & les Calotins qui disent qu'ils sont Députés ; voyez comme ils l'ont échappé belle.

Quatrième changement.

Voyez J. F. Maury, qui sort de chez son père le Saverier, son sac sur le dos, & qui mange, en route, du pain & des oignons.

5

Cinquieme changement.

Voyez-le , rue Saint-Honoré , monter au deuxieme & faire la charité à une jeune demoiselle , en lui donnant 3 liv. ; voyez la dame de la maison qui demande six francs , & le Calotin qui se dispute , & le pot-de-chambre qu'on lui jette sur la tête.

Sixieme changement.

Rentrons dans l'Assemblée ; voilà Malouet l'aristocrate , qui fait une motion pour nous faire rentrer sous l'ancien régime ; voyez-vous sa mine hypocrite , ses yeux mielleux , & son sourire méchant.

Septieme changement.

Voyez-vous Cazalès , d'Esprémefnil , le Duc du Châtelet , Montlozier ; voyez-vous comme ils caufent ensemble , comme ils sont furieux d'entendre parler le Comte de Mirabeau. Remarquez-vous dans le coin ce gros aristocrate , qui écume de fureur ; c'est le Marquis de Foucault ,

il montre le poing à M. Merlin, qui d'un trait de plume a tué son gibier; nettoyé ses rivières, & débarrassé ses colom-biers.

Huitieme changement.

Voyez-vous à gauche en entrant, cet homme sec en habit noir, qui remue les bras comme un pantin; c'est le Marquis de Juigné, le frere de notre Archevêque, qui, crainte de la lanterne, s'est sauvé pour aller prendre les eaux avec les autres aristocrates.

Neuvieme changement.

Repassons maintenant dans les Thui-leries. Voyez - vous ce gros Monsieur avec un cordon bleu, c'est notre bon Roi, avec la Reine; voyez-vous avec quelle grace elle salue M. Fréteau & M. Camus qui passent; voyez-vous le petit Dauphin habillé en chasseur, & ce Caporal qui lui montre l'exercice; & le Roi & la Reine qui voyent tout ça avec plaisir.

Dixieme changement.

Passons sur le quai des Théatins ; voyez-vous ces Charbonniers qui font l'exercice avec des bâtons. Voyez comment ils font leurs A GAUCHE, A DROITE. C'est comme le District des Cordeliers.

Onzieme changement.

Passons maintenant rue neuve des Capucines. Voyez-vous M. Bailly, qui donne du pain à cette foule de pauvres qui le bénissent, & cet aristocrate qui passe & qui se mort les lèvres.

Douzieme changement.

Passons dans le District des Cordeliers. Voyez ce grand Monsieur habillé en noir, qui parle si bien; c'est le président d'Anton. Plus loin, à côté de cette grande table, M. Fabre d'Églantines, le Secrétaire qui a donné aux François une si belle piece : voyez comme on applaudit ; c'est qu'on parle de la liberté.

Treizieme changement.

Entrez à l'Hôtel-de-Ville : voyez-vous cette belle compagnie , c'est comme l'Assemblée Nationale. Et ces Tribunes , & ce silence. Voyez-vous cet Abbé respectable , qui est assis sur ce beau fauteuil de maroquin noir ; c'est l'Abbé Mulot. Et cet Abbé , qui parle si bien contre les aristocrates , c'est l'Abbé Fauchet ; & M. Vermeil , & M. Brissot , & tant d'autres Citoyens patriotes. Voyez comme les Tribunes battent des mains , comme le Président agite sa sonnette , & crie à l'ordre.

En recommençant , vous en verrez autant ; vous ne vous en souciez pas ; ni moi non plus ; ma poitrine est aussi fêlée que vos oreilles.

Un verre de tisane , coco.

Je ne ferai point danser aujourd'hui la charmante Catin ; ses ressorts sont usés. Elle est comme M. de Favras & autres , qui se sont donné trop de mouvement pour la révolution : ce sera donc autre fois.



